

nêtes gens ; ce qui fit que je m'enquétai d'un Diable pour quelle raison ils étoient dans ce lieu. Il me répondit que c'étoit des Flatteurs, & qu'ils avoient même logement que les autres, d'autant qu'ils étoient Bouffons entre cuir & chair. Mais pourquoi, lui dis-je, sont-ils condamnés ? Les autres Bouffons, me dit-il, ne sont condamnés que pour n'avoir jamais pû obtenir aucunes grâces, & ceux-cy le sont pour en avoir eu trop & en avoir même abusé, comme ils font journellement dans le monde. Croiriez-vous que ces sortes de gens viennent icy en amis & sans nous faire part de leur venuë ; & que cependant ils y trouvent toujourns la table mise & le lit couvert, de même que chez eux ? car il faut que vous sçachiez qu'étant Diables pour eux aussi-bien que pour les autres, nous les aimons par la sympathie qui se trouve entr'eux & nous, & que venant ainsi d'eux-mêmes ils nous épargnent beaucoup de fatigue. Voiez-vous bien celui-là, en me le montrant du doigt ? C'est un mauvais juge, lequel par la complaisance qu'il avoit pour de certaines personnes, ne s'acquittoit pas comme il faut du devoir de sa charge, & duquel le moindre crime qu'il ait commis en sa vie, est de n'avoir pas rendu

tortus

tortus deux droits qui lui passèrent par les mains ; mais de les avoir seulement mis un peu de biais & de travers. Cet autre, me dit-il, fut un mari complaisant , que nous plaçons parmi les Bouffons, parce que pour procurer du plaisir à tout venant, il fit marchandise de celui qu'il prenoit avec sa femme ; & ce qui se pratique aujourd'huy assez ordinairement , c'est qu'il en retiroit de l'argent de même que de quelque constitution de rente. Pour cette Dame que voilà , quoi qu'elle fût d'une qualité au-dessus du commun , nous l'avons mise au rang des mêmes Bouffons ; en ce qu'elle tenoit beaucoup de leur naturel , puisque pour augmenter le plaisir de ceux qui la caressoient, elle faisoit de son corps plusieurs sortes de ragouûts, afin de contenter toutes sortes d'appetits , quelques étranges & desordonnez qu'ils fussent: Enfin si vous voulez bien vous donner la peine de les examiner, vous en trouverez de tous états & de toutes conditions , & vous ne devez point vous étonner si la troupe en est si grosse ; car dans le fond il faut que vous avouerez avec moi, que parmi vous autres mondains , vous n'êtes autre chose que des fieffez Bouffons, en médissant, murmurant, & vous raillant

les

les uns des autres comme vous faites ; Concluez donc que le nombre de ceux qui le sont naturellement excède de beaucoup celui de ceux qui ne le sont que par artifice.

Sortant de cet endroit, je vis arriver en foule une si grande quantité de Patiffiers, qu'un million de Diables qui les recevoient en leur écrasant la tête avec des pilons de fer, ne pouvoient y suffire ; mais un de la bande dont la cervelle n'étoit encore point en l'air prenant la parole, dit : Hélas ! n'est-ce pas une grande injustice que de condamner des gens comme coupables du péché de la chair, sans avoir néanmoins eu affaire avec aucunes femmes & n'avoir jamais commis que celui des os ? Insolent que vous êtes, lui répondit un de ces Diables, se peut-il trouver personne qui mérite l'Enfer à plus juste titre ? Vous qui avez été assez méchant que de vendre & faire manger aux hommes mille vilainies, capables de les empoisonner ? Par exemple, n'a-t-on pas trouvé cent fois dans vos pastez, de la crasse de vôtre tête, & des grigenaudes de vos fesses, lesquelles vous étoient restées dans les ongles ? N'y avez-vous pas mis des roupies & de la mouëlle de vôtre nez à la place de celle de bœuf ? Et enfin un amas de mouches

mortes au lieu de raisins de Chorinte : De plus combien d'estomachs tres-sains n'avez-vous point corrompus & metamorphosez en voiries de chiens, de chevaux, & d'autres especes de charognes ? Et nonobstant tout celà vous osez encore ouvrir la bouche pour vous plaindre du traitement que l'on vous fait, lequel est bien moindre que vous ne le meritez ! C'est pourquoi je vous conseille en ami, de vous taire & de souffrir en paix ; car je vous assure que nous avons bien plus de peine à vous châtier que vous n'en avez à endurer. Et s'adressant à moi en me regardant de travers & d'un œil diabolique, Pour vous, me dit-il, puisque vous n'êtes dans cette malheureuse contrée qu'en qualité de Pelerin, passez vôtre chemin sans m'embarasser ; d'autant que nous avons quelque petite affaire ces gens-cy & moi.

Je ne me fis nullement prier ; mais passant outre j'entrai dans une affreuse caverne, où j'apperçus des gens qui y bruloient d'un feu inextinguible. Il y en avoit un parmi eux qui ne disoit autre chose sinon ; Y a-t-il quelqu'un qui puisse m'accuser d'avoir survendu ? Helas ! pourquoi me faire souffrir si horriblement, puisque je n'ay ja-  
mais

mais vendu que le juste. A ce mot des juste, je m'allai imaginer que ce pouvoit bien être Judas qui se plaignoit ainsi; ce qui me fit approcher de plus près pour voir s'il étoit rousseau comme l'on le dit communément; mais je fus bien étonné lors que je reconnûs ce malheureux pour un marchand qui étoit decedé depuis peu de tems. Je m'adressai donc à lui, & lui-dis : Comment Sire Fiacre, est-ce vous qui êtes icy ? A quoi il ne daigna pas de répondre en feignant de ne m'avoir pas entendu, par la seule raison que je ne l'avois pas traité de Monsieur. Je vous trouve assurement bien idiot, lui dis-je, d'avoir encore autant d'amour pour la vanité, veu que c'est le principal sujet de vôtre damnation. Dites-moi en bonne foi, n'eût-il pas été beaucoup plus avantageux pour vous, de vous être contenté de peu de bien que d'avoir toute vôtre vie alambiqué vôtre esprit à trouver le moien d'acquérir tant de richesses pour les consommer dans le luxe, & de vous être procuré les Enfers pour jamais en excédant vôtre condition & vôtre état ? Si ce fut de honte, de desespoir, ou d'orgueil, qu'il ne me répondit point, c'est de quoi je ne puis vous assurer ; mais un de ces bour-

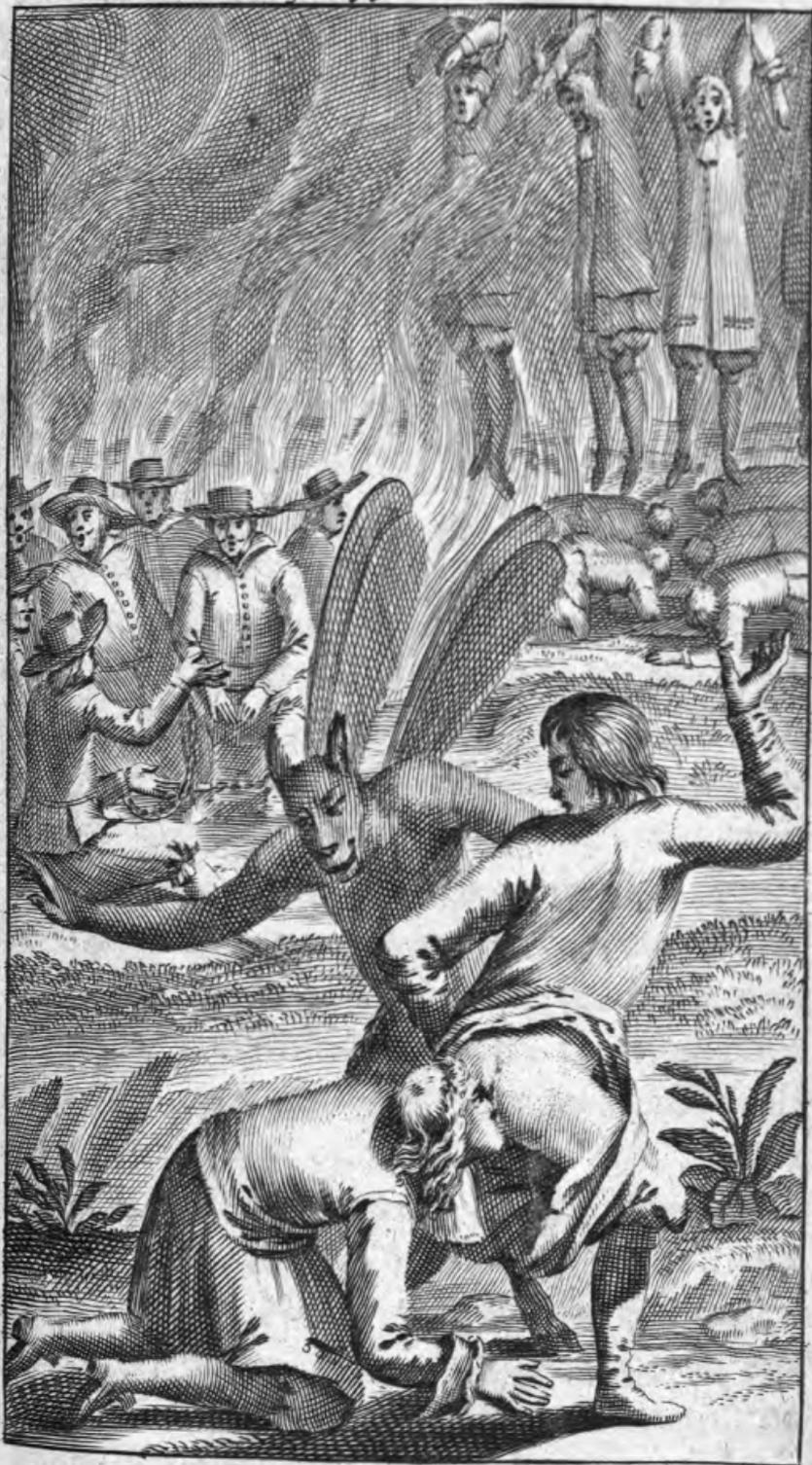
bourreaux prenant la parole , parla pour lui , & dit : Ces larronneaux-cy , croioient-ils d'en agir eternellement à leur fantaisie ? Comment ces petits compagnons s'ingeroient de faire de leur aune, ce que Moïse fit avec la verge ; ils vouloient tirer de l'eau de la pierre & se comparer à la Toute-puissance qui est sans mesure. Et qui peut douter que l'obscurité de leur boutique ne leur fût un assureé presage de celle où ils se trouvent presentement , après avoir fomenté la folie & entretenu la vanité des hommes aussi-bien que les Jouiillers & les Orfévres. O que si le monde se vouloit une fois mettre sur le pied d'être sage , combien il se trouveroit de ces gens-là qui deviendroient gueux , & seroient reduits à une extrême misere ; puisqu'en examinant les choses à fond , il reconnoîtroit clairement que les tissus d'or & d'argent , les Brocards & les Etoffes de soie , les rubans & garnitures , de même que les Diamans & les Perles , que ces Messieurs taxent comme il leur plaît & qu'ils vendent au prix qu'ils veulent, sont sincerement des bagatelles , beaucoup plus superfluës & inutiles que necessaires. Ne sont-ce pas eux qui maintiennent tous vos desordres & vos sottés dépenses ; & qui

vous attirent avec une espece d'aimant qu'ils appellent *credit*, & par le moien duquel ils vous ruinent insensiblement? Car ne recevant point d'argent comptant pour ce que vous prenez dans leurs magazins, ils vous le vendent par un motif de conscience plus de la moitié de leur juste valeur; mais le nœud de l'affaire est que le terme du paiement étant arrivé, ils produisent leurs livres de compte pardevant les Magistrats, desquels ils obtiennent permission de saisir vos biens, d'emprisonner vos personnes, & de decreter vos maisons. Enfin de même qu'il vous ont autrefois fourni de quoi vous habiller en Princes, ils vous dépouillent entierement, & vous mettent dans l'état de gueux.

Ce Diable en eut bien dit davantage, si j'eusse bien voulu l'écouter; mais étant rebattu de la verité de ce qu'il me disoit, je le quittai tout court, afin de m'aller informer d'où pouvoit provenir de grands éclats de rire que j'entendois d'un autre côté, ma curiosité y étant d'autant plus portée que je m'imaginois que c'étoit une chose assez rare que d'entendre rire en Enfer, qui est un lieu, nous dit l'écriture, rempli de pleurs & de grincements de dents.

Si-tôt que j'eus fait quelques pas, j'aperceus deux hommes montez sur une petite eminence, qui parloient assez haut pour être entendus, & étoient habillez de même que des Gentils-hommes, l'un desquels tenoit un vieux parchemin déployé, d'où pendoient une quantité de Placcarts de cire, qui ressembloient assez à des Sceaux. Je creus d'abord que c'étoit des lettres de remission pour quelque criminel, à qui l'on avoit fait grace; mais ce qui causoit le bruit que j'avois ouï, étoit qu'à chaque parole qu'ils proferoient, il y avoit autour d'eux 7. ou 8. cens Diabes qui se tenoient les côtez & s'étouffoient de rire. J'allai aussi-tôt me mettre en esprit que c'étoit peut-être quelque Jean-potage ou quelque baladin, qui faisoit montre de ses attestations, afin d'avoir permission de représenter ses farces, & qui faisoient un discours de leur habileté à jouer des gobelets & à faire d'autres bagatelles pour amuser les nigaux & les petits enfans. Néanmoins je m'abusois également dans toutes mes opinions: Car m'en étant approché, je vis que ces deux hommes se fâchoient d'autant plus que les Diabes rioient. Enfin après les avoir entendu parler intelligiblement, j'appris que c'étoit des

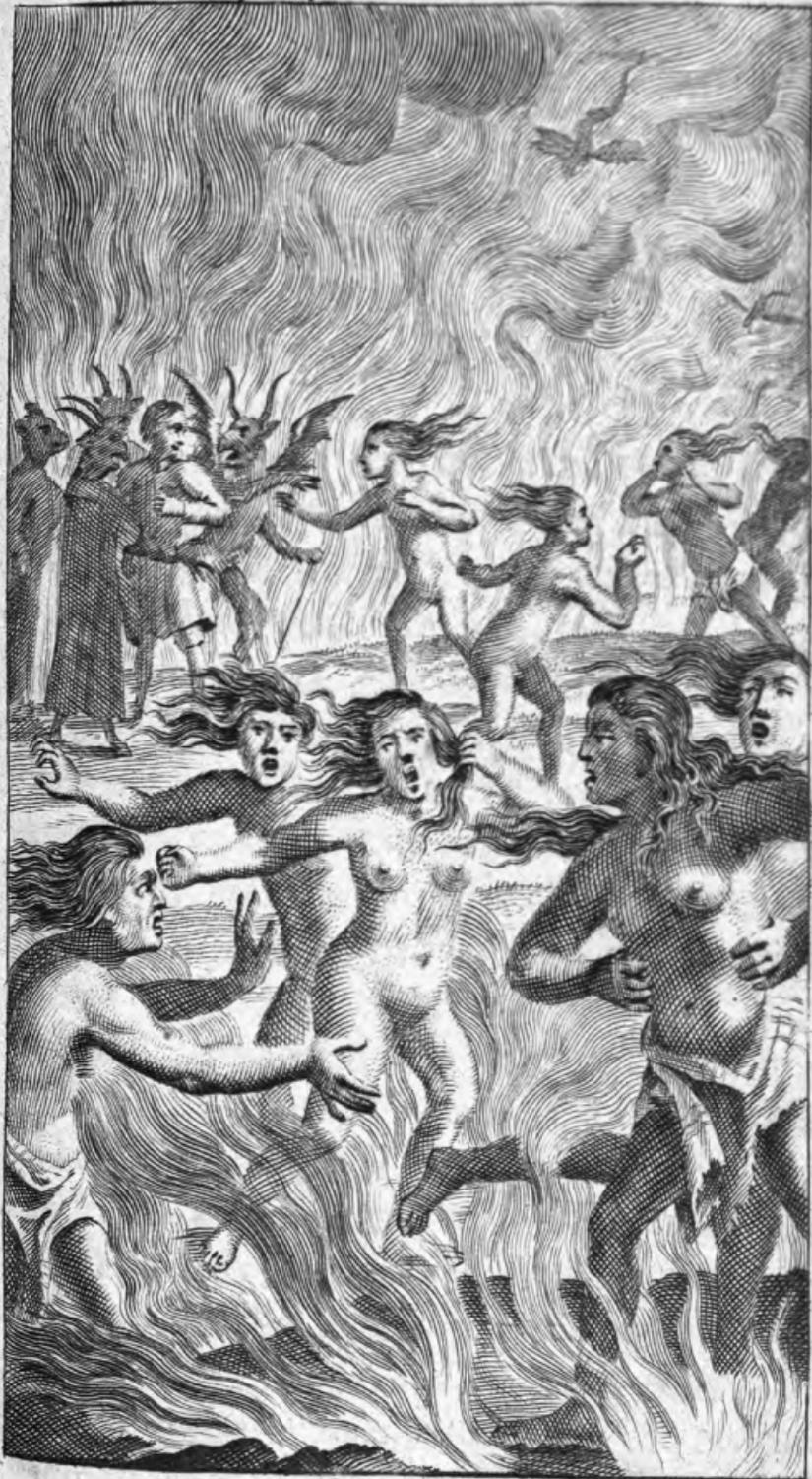
gens





gens qui se vouloient faire reconnoître pour Gentils-hommes, & que ce qu'ils tenoient étoit des lettres de Noblesse qu'ils avoient obtenuës de la Chancellerie. Celuy qui tenoit le parchemin disoit pour ses raisons que defunt son Pere s'appelloit un tel, qu'il avoit porté les armes pour le service de sa Majesté en diverses Provinces, aux convois des barques, des Bateaux & autres voitures de sel, duquel il fournissoit ses gabelles; que son Oncle étoit premier porte-manteau du Regiment des Gardes; & qu'en un mot du côté de son Pere, il pouvoit conter cinq Capitaines qui avoient toujors rendu bon compte de plusieurs chaines de forçats desquels on leur avoit confié la conduite, afin de les mener aux Galleres du Roi. Pour ce qui est de la part de ma Mere, poursuivit-il, je suis très-persuadé que je sors de personnes de la derniere qualité, puisque pour vous prouver que ma Grande-mere étoit asseurement uné grande Dame, je n'ai qu'à vous dire qu'elle avoit continuellement à sa suite ou dans sa maison, plus de deux douzaines de Nourrices & de Servantes. C'est peut-être, lui dit un Diable, qu'elle étoit de ses recommanderesses chez qui l'on s'adresse pour en prendre à loüage. Elle étoit

toit ce qu'elle étoit, répondit le Cavalier tout en colére ; il suffit que je n'avance rien que de très-veritable, & que son mari portoit toujourns l'épée au côté ; ce qui étoit annexé à la charge de Prevôt qu'il possédoit, & par consequent de juge. Si vous en voulez douter, tenez, regardez, voici mes Lettres signées, féelles & verifiées en parlement Pourquoi donc si ma Noblesse est incontestable, me voulez-vous mettre au nombre de ceux du tiers état ? Mon petit Gentil-homme fait à la hate, luy répondit le Diable qui se moquoit de luy, ce Prevôt & ce Juge que vous alleguez, n'étoit simplement qu'un Ecrimeur & Prevôt de salle, lequel ne jugeoit que des coups de fleuret ; mais quoi qu'il en puisse être, passons s'il vous plaît là-dessus, & souvenez-vous que vous n'avez jamais fait en vôtre vie que des actions de coquin & de fripon, ne vous occupant qu'à blasphemer, à frequenter les bordels, & faire vôtre domicile des Cabarets & de Caffez ; & cependant vous êtes assez hardi pour pretendre de jouir du privilege de la Noblesse. Apprenez, mon anay, que l'on se raille icy de vos Lettres, & que la Chancellerie de Lucifer les casse & les annulle.





Scachez qu'en tous endroits, le plus vertueux est le plus noble, & que quand la vie & les actions d'un homme sont bonnes & dignes d'être imitées, nous le respectons, & n'oserions luy toucher le bout du doigt non plus qu'à ce qu'il y a de plus sacré, encore même qu'il eut tiré son origine de personnes beaucoup plus abjectes que celles dont vous sortez. Ainsi c'est trop perdre de tems, vous ne valûtes jamais rien, & de plus vous ne valez pas à present plein vôtre derriere d'eau bouillante. Disant celà, il luy déchargea un si horrible coup d'une massuë à travers ses fesses, qu'il lui faire trois ou quatre pirouettes en l'air, cul par-dessus tête, d'où il tomba dans un gouffre, dans lequel selon qu'il me le semble il ne se trouvoit point de fonds.

Son compagnon luy aiant veu faire une si jolie cabriole, s'approcha à l'instant du Diable qui étoit si habille à faire faire des culbutes en l'air, & lui dit : Voilà un traitement qui est tout à fait digne d'un Gentil-homme de parchemin tel qu'étoit celui-là : mais pour un Cavalier d'extraction immemorable, comme moi, & qui n'a jamais fait aucune profession qui ait pû

le faire déroger , il me semble que l'on luy doit un peu plus de courtoisie, & le traiter avec plus d'honnêteté. Cavalier, lui répondit-il, si vous n'avez pas fait provision d'autres titres pour produire icy que celui de l'ancienneté & de la noblesse de vôtre maison , vous avez grand tort de pretendre d'autre grace que celle que l'on a fait à celui qui vous accompagnoit : Ca examinons un peu ce que c'est que cette noblesse , & voions si nous ne trouverons pas que les premiers Auteurs ne l'ont acquise que par de très-méchans moiens , & qu'elle ne s'est maintenüe jusques à present que par les mêmes voies. Combien y a-t-il de ces gens que l'on nomme Gentils-hommes , qui ne fondent leur droit que sur l'usurpation du bien d'autrui , contre toute equité & toute justice ? S'il se rencontre qu'ils aient des sujets ; quelles peines ne leur fait-on point souffrir , tantôt par les tailles qu'ils exigent d'eux , de même que s'ils étoient souverains , & d'autres fois par les corvées qu'ils en tirent , tout ainsi que s'ils étoient leurs esclaves ? Ont-ils un bel arbre & quelque beau fruit , quelque beau poulain ou quelque belle vache , & que ces choses soient de la convenance du Seigneur ou de la Dame du

Village, il n'y a point de remede il faut que l'on leur donne gratuitement, à faute de quoi les coups de bâtons & les mauvais traitemens ne manquent point. De plus ne s'en trouve-t-il pas que la volupté maîtrise jusques à un tel excés, qu'ils ravissent les filles & les femmes de leurs sujets, sans aucun respect des loix & divines & humaines? De combien de blasphêmes & d'exécutions ne se servent-ils pas pour faire croire les promesses qu'ils n'ont nullement envie d'exécuter? De quel orgueil ne se trouvent-ils pas coupables; mais un orgueil qui leur fait regarder avec mépris tout le reste des hommes, de même que s'ils n'étoient que de l'ordure au prix d'eux, & qu'ils fussent baptisez d'un sel fait exprés, quelques dignitez dont ils soient revêtus: de même que si le sang humain n'étoit pas d'une même couleur, & qu'ils fussent sortis par un endroit moins sale, & formez d'une matiere plus excellente que le plus infame coquin qui nâquit jamais. A l'égard de ceux qui possèdent des charges dans la milice, n'est-il pas vrai que la plus grand' part ne s'y mettent pas tant dans le dessein de faire de belles actions & de faire connoître leur valeur, que pour piller, violer,

& commettre une infinité de desordres, & qui s'appropriant les deniers destinez pour la subsistance du Soldat, leur déroberent leur paye, & pour l'équivalent leur donnent la permission de commettre mille cruautés, & de vivre de la sueur & du sang du pauvre laboureur ? Ne sont-ils pas les auteurs des vols & des assassins qui se font sur les grands chemins, en congédiant les Soldats desquels ils ont retenu la solde, quoi qu'ils soient quelquefois malades, & même si estropiez qu'ils ne peuvent travailler pour gagner leur miserable vie ? Combien se trouve-t-il de familles reduites à la mendicité & à créver dans un Hôpital, lesquelles aiant été assez simples que de se fier à leurs faux sermens & à leur vaines promesses, ont engagé tout ce qu'ils avoient pour leur prêter, ou pour demeurer caution des sommes immenses qu'ils ont dissipées dans les bordels, dans le jeu, & dans les festins.

Cet Orateur diabolique en eût bien dit davantage, si ses camarades ne luy eussent fait un signal, par lequel ils luy faisoient entendre qu'il étoit nécessaire qu'il se dépeschât, d'autant qu'il avoit à faire ailleurs. Ce qu'ayant remarqué ce Cavalier, il

il luy dit, mon cher ami, ce discours est très-utile à ceux qui se sentent coupables de ces sortes de crimes; mais vous sçavez bien que tous les hommes ne se ressemblent pas, & que la règle n'en est pas generale? Seigneur Cavalier, répondit le Diable, nous sçavons très-bien que les enfans des chats sont tous adonnez à manger des souris, & qu'il est impossible que la branche n'ait la même seve que le tronc. Vous êtes taché du peché originel, & soiez persuadé que si vous eussiez eu un grain de bonté plus que les autres, l'on ne vous auroit point assigné vôtre quartier icy. Mais puisque vous vous glorifiez d'avoir tant de bonté & de noblesse, je ne trouve point de plus seur moien que de vous bruler, & de garder vôtre cendre pour en faire un remede propre à rendre les autres meilleurs qu'ils ne sont. Ainsi afin que vous n'ayez point sujet de vous plaindre de nous, & pour que vous n'alliez pas publier que nous ignorons la maniere de rendre à un chacun le respect qui luy est deu; je vous jure que l'on va tout à l'heure vous traiter en parfait Cavalier. Dans ce moment deux Diables se présentèrent à luy, dont l'un étoit sellé & bridé de même qu'un Cheval d'Espagne; &

l'autre faisoit l'office d'Ecuyer, lequel luy presenta l'étrier de la main gauche, & luy portant l'autre sous les fesses, il le mit en selle, & aussi-tôt le Diable cheval l'emporta aussi vîte qu'un trait d'Arbalette. Je ne pûs m'empêcher de m'informer en quel pays on le menoit sur cette agréable monture, & l'on me répondit qu'il n'alloit pas fort loin; mais que ce que l'on en faisoit n'étoit que pour garder le *decorum*, & rendre l'honneur qui est deu aux Nobles & aux Cavaliers qui luy ressembloient; & m'ayant dit de regarder à côté de moi, je me retournai, & vis une fournaise ardente dans laquelle étoit ce malheureux Gentilhomme, en compagnie des premiers inventeurs de la Noblesse & du Blason, comme Caïn, Cham, Nebrot, Esau, Cambises, Romulus, Tarquin le superbe, Neron, Caligula, Domitian, Heliogabale, & autres grands hommes qui se sont signalez par les usurpations, par les armes, & par le sang.

Je ne fis pas long sejour en cet endroit, d'autant que la chaleur y étoit un peu trop excessive pour moi, & me retirai en reflechissant sur ce que j'avois entendu. Je dis en moi-même, voilà assurément un scientifique Diable;

je

je m'étois toujourns imaginé qu'il ne pouvoit sortir de leur bouche que des absurditez & des mengeries ; mais je vois bien que quand ils s'y mettent ils disent de belles veritez , & je ne voudrois pas pour tout ce que j'ai de vaillant , avoir manqué l'occasion d'ouïr un si beau sermon.

Pouffé par la curiosité de voir & d'apprendre toujourns quelque chose de nouveau , j'avançai chemin ; & à peine avois-je fait vingt ou trente pas , que j'apperceus un lac qui paroïssoit à mes yeux d'une bien plus grande étendue que celui de Geneve , lequel étoit extrêmement bourbeux , & qui exhaloit à tout moment des vapeurs si infectes & si puantes , qu'elles me faisoient bondir le cœur , & où il se faisoit un bruit si épouvantable qu'il eut été capable d'étourdir un sourd. Je ne pûs m'empêcher de demander ce que c'étoit ; & l'on me répondit que c'étoit l'endroit destiné à tourmenter les femmes qui étoient devenues Duëgnas ; & par ce moien je sceus que les Duëgnas du monde étoient les grénouilles de l'Enfer , toutes humides & bouëuses , & croassant incessamment sans pouvoir articuler leur voix. Je remarquai qu'étant fort seches & fort maigres , elles pouvoient

passer pour n'être ny chair ny poisson, de même que les grenouilles desquelles l'on ne mange que la partie inferieure ; d'autant que la superieure est si laide & si affreuse, qu'elle seroit capable de causer beaucoup de fraïeur ainsi que la leur. J'éclatai de rire de les voir si équarquillées, & de ce qu'elles faisoient le plongeon jusques au fond de l'eau si-tôt que l'on s'approchoit du lac. L'odeur desagréable que l'on sentoit en cet endroit m'obligea à me retirer, & prenant sur la main gauche je vis une troupe de Vieillards qui pleuroient & gemissoient, en se défigurant le visage & se l'égratignant avec les ongles. Ils me donnèrent tant de compassion que dans le dessein de les consoler si je pouvois, je demanday qui ils étoient. C'est, me répondit-on, le domicile des peres qui se sont damnez pour amasser des richesses à leurs enfans, & que l'on titre du nom de mal-avisez. Malheureux que je suis, s'écrioit un de ces Vieillards, je n'ay jamais eu un moment de repos, j'ay toujours vécu comme un Hermite, j'ay continuellement veillé, j'ay jeuné rigoureusement, j'ay travaillé sans relâche, allant presque tout nud & me tourmentant le corps & l'esprit dans le seul

dessein

dessein d'acquérir du bien à mes enfans, afin de les marier richement, & leur faire avoir à force d'argent les plus grandes charges & les plus éclatans emplois. Outre celà, pour ne rien diminuer de ce que je leur voulois laisser, & ne pretendant pas que les Medecins en emportassent la moindre partie, je suis mort sans être aucunement malade; cependant j'avois à peine rendu le dernier soupir qu'aucun de ces mêmes enfans ( pour lesquels j'avois fait tout ce que je viens de dire ) ne se souvinrent plus de moi, ils ne versèrent point de larmes & ne portèrent point de deuil; & ce qui est de plus desesperant est, que de même que s'ils eussent été asseurez de ma damnation & qu'ils en eussent eu des nouvelles certaines, ils ne se sont pas mis en peine de faire dire aucunes prieres pour mon ame, & ne se sont point du tout souciez d'executer mes dernieres volontez. Et enfin pour augmenter la rigueur de mon supplice, Dieu permet par un effet de sa justice que je voye d'icy les debauches & les plaisirs dans lesquels ils prodiguent les biens, desquels j'ay tant privé de gens, qui m'ont tant coûté de soins & de peines à accumuler les uns sur les autres, & qui sont la

principale cause des douleurs que je me trouve obligé de ressentir pour une éternité. Ces plaintes sont tout-à-fait inutiles, luy dit un Diable; est-ce que vous ignoriez le Proverbe si commun dans le monde, qui dit, *Heureux sont les enfans de qui les Peres sont damnez.* A ces paroles ces infortunez Vieillards redoublèrent leurs cris & leur plaintes, & se déchirèrent de nouveau tout le corps à l'aide de leurs dents aussi-bien que de leurs ongles. Je fus si sensible à ce triste objet que je m'en allay, n'ayant point assez de force pour pouvoir les regarder davantage.

Je passai outre & vis une prison extrêmement obscure, dans laquelle il se faisoit entendre un grand bruit de chaines de fer & de coups de fouët, entremêlez de voix assez confuses; & m'étant enquis quel logement se pouvoit être, l'on me répondit que c'étoit celui des *ô qui auroit!* Je ne comprenois point du tout ce que celà vouloit dire; c'est pourquoi je priai un Diable de me vouloir expliquer quelles sortes de gens étoient ces *ô qui auroit!* Ce sont me, dit-il, des fots & des buffles du monde, lesquels sans songer en aucune maniere à ce qui leur pouvoit arriver après la mort, ont vécu dans un entier attachement aux vices, & qui  
s'ima-

s'imaginant ne jamais mourir se sont addonnez à toutes sortes de débauches , & se sont trouvez insensiblement damnez; mais à present qu'ils se ressouviennent des crimes qu'ils ont commis, & des vertus dont ils ont obmis la pratique, laquelle les auroit peu garantir des peines qu'ils endurent, disent incessamment de même qu'inutilement ! *ô qui auroit confessé ses pechez ! ô qui auroit fait une bonne penitence ! ô qui auroit fréquenté les Sacramens ! ô qui auroit executé les commandemens de Dieu ! ô qui auroit abandonné cet e femme qui est cause de nôtre perte ! ô qui auroit fait restitution du bien mal acquis ! ô qui auroit assisté les pauvres ! ô qui auroit abandonné le vice pour suivre la vertu ; & enfin plusieurs autres sortes d'exclamations vaines & sans aucun fruit.*

J'abandonnai ces tardifs repentans ; mais j'en trouvai aussi-tôt de pires , qui occupoient une basse court pleine de toutes sortes d'immondices. Un de mes étonnemens fut d'apprendre le titre que l'on leur donnoit ; car m'étant informé quels ils étoient , le Diable me répondit, que c'étoit des *Dieu est misericordieux , Dieu me pardonne , &c.* Quelle apparence y a-t-il donc, lui dis-je, que la misericorde puisse les condamner ,

puisque la condamnation est un acte de la justice ? Assurément vous parlez comme un Diable des plus impies. Et vous, me repartit-il, comme un lourdeaut Ignorez-vous que plus de la moitié de ceux qui sont dans ce Roïaume infernal, ne se sont damnez que par la misericorde de Dieu ? Et pour vous le prouver manifestement, ne se trouve-t-il pas un nombre infiny de pecheurs, ausquels si vous parlez d'un changement de vie, & que vous fassiez vôtre possible pour les porter à une sincère penitence, continuent leurs debauches & même les augmentent, & donnent pour réponse à ceux qui ne les reprennent que par un motif de charité: *Dieu est misericordieux, il ne prend pas garde à si peu de chose, sa misericorde est infinie.* Et ainsi pendant que sans esperance ils esperent en Dieu, & perseverent dans leurs crimes, nous esperons nous autres certainement de les avoir un jour en nôtre possession. Selon vôtre dire, luy dis-je, je voy que vous voudriez nous persuader qu'il est inutile d'esperer en Dieu ny en sa misericorde. O que vous l'entendez mal, me répondit-il! Sçachez que c'est en cette misericorde que vous devez mettre toute vôtre esperance,

rance , c'est elle qui recompense les bonnes œuvres & qui aide aux saintes résolutions ; mais elle n'est jamais accordée à ceux qui persévèrent dans leurs iniquitez , puisque c'est s'abuser bien lourdement , de s'imaginer que cette même miséricorde puisse servir à couvrir les crimes , & de croire que l'on puisse recevoir les grâces qui sont nécessaires & desquelles on a besoin , sans se vouloir donner la peine , & faire ses diligences pour tâcher de les mériter. La miséricorde de Dieu est sans mesure pour les saints aussi bien que pour les pécheurs repentans , & qui mettent tout en usage afin de s'en rendre dignes ; puisque ceux qui paroissent y avoir le plus de confiance sont souvent ceux qui y espèrent le moins. Celui qui connoît combien elle est infinie , se rend tout-à-fait indigne de ses effets , lorsqu'il s'en sert moins pour son profit spirituel , que de licence & de couverture à ses crimes. J'avouë que les hommes ne peuvent rien mériter d'eux-mêmes & que cette miséricorde se fait toujours ressentir à ceux qui en sont indignes , puisqu'après avoir fait tous leurs efforts pour la mériter , il faut encore que Dieu supplée à

à leurs défauts par les propres merites qui sont d'un prix sans égal ; mais personne ne peut disconvenir , que les hommes ne soient si negligens de leur propre salut , qu'ils attendent ordinairement au dernier jour pour faire ce qu'ils devroient avoir fait au premier ; & ce qui est de plus deplorable pour eux & de plus avantageux pour nous , c'est que le dernier moment de leur vie est évanouï avant qu'ils s'en soient apperceus , ny qu'ils aient seulement pensé à commencer à bien faire.

Je restai dans un étonnement sans pareil , de voir qu'une si belle morale sortoit de la bouche d'un si exécrationnable docteur , & passant chemin , je me trouvai insensiblement près d'une cave noire , fumante & tout-à-fait limoneuse dans laquelle residioient les Teinturiers. Je puis vous asseurer en verité que le plus fin & le plus rusé des Inquisiteurs d'Espagne , eût eu beaucoup de peine à les démêler d'avec les Diabes ; d'autant que les Teinturiers avoient toute l'encolure des Diabes , & les Diabes paroïssent être des Teinturiers ; mais voiant auprès de moi un mulet engendré d'un blanc & d'un noir,

noir , duquel la tête étoit si parfemée de cornes , que tout ce qu'il y a de gens l'eussent affeurément pris pour une Herse , je m'informai de luy où étoit le logement des Sodomites , des Vieilles & des Cocus. Pour ce qui est des Cornards , me répondit-il , il n'y a point d'appartement fixé pour eux ; & parce que durant leur vie ils avoient assez de ressemblance avec les Diables , on ne leur a point changé leur casquette ; ce qui fait que l'on a de la peine à les pouvoir distinguer d'avec les Officiers de Lucifer.

A l'égard des Sodomites , nous les évitons autant que nous pouvons , & les laissant en repos nous ne nous informons en aucune maniere d'eux ; de même que nous ne souhaitons point qu'ils ayent memoire de nous , d'autant que le plastron de nos fesses a trop de crainte de leurs coups fourez. C'est aussi ce qui nous oblige à porter de longues queuës pour parer leurs estocades , & pour nous servir d'émouchoir en cas qu'ils voulussent nous approcher. Pour les Vieilles , elles ont le don de nous déplaire autant icy qu'en l'autre monde. Il s'en trouve qui nous tyrannisent par leurs affections , & qui contrefont les jeunes à dessein de nous inspirer de l'amour ; & ce qui

qui est de plus crottesque, c'est qu'il y en a qui pour décrepites, chassieuses, ridées, & édentées qu'elles puissent être, ne sont encore point lassés de vivre; de sorte que nous pourrions bien dire qu'il n'y a pas une Vieille en Enfer, si nous voulions nous en rapporter à ce qu'elles nous veulent faire accroire. Car lorsque nous voulons nous mettre sur le pied d'examiner leur âge, celle qui n'a pas un seul crin sur le crâne, qui ne peut manger de croute faite de dents, & qui est quasi aveugle & toute courbée sous le faix de ses années, nous donne pour raison que les cheveux lui sont tombez par un accès de fièvre, qu'elle s'est gâtée les dents à manger des confitures & des dragées par excès, que ses rides & sa foiblesse viennent de la maigreur qu'elle a contractée dans sa maladie, dont elle n'est pas encore tout-à-fait remise, & qu'enfin sa veüe ne s'est affoiblie que par une défluxion; de manière qu'il n'est pas possible de leur faire avouër que leurs défaillances ne provient que de l'âge & de la vieillesse, & elles ne le confesseront jamais, quand même cette confession seroit capable de les rajeunir.

Je me trouvai ensuite auprès d'une mul-  
titu-

titude de gens , qui se lamentoient & qui  
 plaignoient leur infortune ; de sorte qu'ayant  
 demandé qui ils étoient , un d'entr'eux me  
 répondit , que c'étoit les affligez de mort  
 subite. Mais un Diable qui l'avoit entendu  
 parler , luy dit avec dédain : Vous en avez  
 menti comme un impudent , sauf le res-  
 pect de Monsieur que voilà , ( je ne fus pas  
 peu surpris de cette maniere de civilité ) il  
 ne se trouve personne , continua-t-il , qui  
 meurt subitement , il n'y a point de sur-  
 prise avec la mort , puisque l'on ne man-  
 que jamais d'avertissemens. Ne sçavez-  
 vous pas que vous commençâtes à mourir  
 dès l'instant que vous nâquîtes , & que  
 la mort ne vous a point abandonné tant que  
 vous avez vécu ? Est-il rien de plus ordi-  
 naire & de plus commun que des morts &  
 des enterremens ? Les Predicateurs & les  
 bons livres ne vous assurent-ils pas égale-  
 ment de la fragilité de la vie , comme de la  
 certitude de la mort ? Les vétemens qui  
 s'usent , les maisons qui se démolissent , les  
 maladies d'autrui & de soi-même , ne vous  
 avertissent-ils pas qu'il faut un jour mou-  
 rir ? Chaque pas que vous faites ne vous  
 approche-t-il pas du tombeau ? Et enfin  
 le sommeil ne vous représente-t-il pas la  
 mort ?

mort , de même que vôtre vie ne se maintient que par la mort des autres animaux? Néanmoins vous avez assez de hardiesse pour publier que c'est subitement que vous avez perdu la vie. Mais il faut vous dédire & changeant de langage avoüer que vous n'êtes que des incredules , & que vous êtes morts sans jamais avoir bien pensé que vous étiez mortels ; & que comme il se tuë dans les boucheries autant de Veaux que de Boeufs, la mort s'attaque aussi-bien aux plus jeunes qu'aux plus décrepites.

Me retournant du côté de la main gauche j'apperceus une quantité d'ames , lesquelles étoient confites & enfoncées en de grandes bouteilles de verre & ausquelles on avoit ajouté de l'*Assa Fetida* , du *Galbanum* , de l'huile d'ambre jaune & de celle de jayer , qui leur servoit de sirop. Fy , m'écriai-je , en me portant la main au nez , quelle puanteur sent-on icy. Je crois que nous sommes aux lieux communs des Enfers. Ce qu'entendant celui qui avoit le soin de les tourner, & qui avoit le teint de couleur de safran ; ce sont, me dit-il, des hommes, que l'on nomme communément dans le monde des Apotiquaires , differens de  
autres

autres hommes , en ce que la plus part ne se servent de lavemens que dans le dessein de se purger , & de se sauver en même tems , & que ceux-cy ne les composent qu'à leur damnation. Ce sont sans contestation les vrais & les uniques Philosophes Alchimistes , lesquels dament le pion aux Raymonds Lulle, aux Hermes, aux Geber , aux Ruspicella , aux Avicennes , de même qu'aux Morienus & aux Gigilis , d'autant que ces anciens écrivirent seulement de quels métaux on devoit se servir pour fabriquer l'or , mais ils ne le firent pas ; ou du moins s'ils en vinrent à bout , il ne s'est trouvé personne depuis ce tems là qui ait pû penetrer dans leur secret ; ce que les Apotiquaires font avec de l'eau trouble , de la fiente , des Mouches, des Vipères & des Crapaux , & ainsi fabriquent bien plus facilement de l'or que tous ceux qui s'en sont voulu mêler , parce que le leur est tout monnoïé & prêt à s'en servir : De sorte que je ne ferois aucune difficulté d'asseurer que ce fut seulement pour le regard de ces gens-là , que la Providence Divine donna tant de vertus aux Herbes, aux pierres & aux paroles ; puisqu'il ne se trouve point d'herbe pour venimeuse qu'elle

le puisse être, fût-ce même de la ciguë, ny pierre si sèche, ainsi que de la ponce, desquelles ils n'ayent le secret de sçavoir tirer de l'argent. Pour ce qui est des paroles, c'est dequoi ils sont le plus fournis; car quelque chose que vous puissiez leur demander, partant qu'ils vous voient l'argent à la main, ils vous diront toujours qu'ils l'ont; & par cette menterie ils ne vous vendent, & vous n'achetez aussi que la parole. De plus, c'est avec fort peu de raison que l'on les appelle Apotiquaires, d'autant que selon mon sens le nom qui leur conviendroit le mieux seroit celui d'Armuriers, leurs boutiques étant véritablement l'Arсенal des Medecins, dans lesquelles ils trouvent à souhait les dagues & les épées de leurs potions, de même que les Moufquets des Medecines, qui étant ordonnées hors de saison purgent aussi sans regle & sans mesure. Mais, continua-t-il, si vous souhaitez de voir quelque chose de plus ridicule, vous pouvez vous donner la peine de monter ces deux degrés que voilà, & vous y trouverez les Barbiers qui sont sans doute les associez des Apotiquaires, pour la conspiration des vies. La curiosité & le desir de voir quelque chose de recreatif, me fit executer ce qu'il m'avoit

conseillé ; & j'apperceus en même tems plusieurs de ces Barbiers lesquels étoient enchainez d'une certaine façon par le corps ; qu'ils n'avoient de tout que les mains libres ; ils avoient sur leurs têtes des Guitarres où ils pouvoient facilement atteindre , & entre leurs jambes étoient des Echiquiers , avec les pièces du jeu de Dame ; mais lorsque l'envie leur prenoit de racler quelque chaconne , l'instrument se déroboit de leurs mains ; de même que quand ils se vouloient baisser pour prendre le damier il se rendoit aussi-tôt invisible, ce qui leur étoit un tourment pareil à celui de Tantale. Il y en avoit parmi eux qui passoient leur tems à laver la tête à plusieurs ânes , & à savonner des Mores & des Espagnols basannez , dans le dessein de les rendre blancs ; à quoi ils perdoient, comme l'on dit ordinairement , leur lexive.

De sorte qu'après avoir purgé ma rate à force de rire ; je m'en allai , & rencontrai en chemin faisant , une grande quantité d'hommes , qui fuyoient en se plaignant de ce que l'on ne faisoit pas beaucoup de cas de leurs personnes , & que même le mépris que l'on avoit pour eux , faisoit que l'on negli-  
geoit

geoit de les tourmenter comme les autres damnez, à quoi un des Demons répondit, que puisqu'ils étoient aussi Diabes qu'eux, ils pouvoient s'ils vouloient passer leur tems à faire souffrir les autres; ce qui m'obligea à demander quelles sortes de gens c'étoient. Ce sont des gauchers, me répondit le Diable, lesquels ne peuvent jamais rien faire à droit; & comme nous sommes dans le doute de sçavoir s'ils sont hommes ou bien quelque autre chose, la crainte que nous avons de faire tort aux autres ne nous permet pas de les mettre en leur compagnie. Nôtre doute s'augmente d'autant plus, que nous sçavons qu'ils ont toujours été des oiseaux de mauvais augure dans le monde, puisqu'il est certain que lors que quelqu'un sort pour quelque affaire, & que sa premiere rencontre est un gaucher, il retourne sur ses pas aussi épouvanté que s'il eut trouvé un corbeau ou un chat-huant. A ce propos, il faut, dit-il, que je vous apprenne, que quand Mutius Scevola se brula le bras droit après avoir manqué ce qu'il avoit entrepris dans la conspiration qui fut tramée contre Porfenna, ce ne fut pas tant  
pour

pour se rendre manchot , que pour se vanger plus cruellement de lui-même dans la méprise qu'il avoit faite : car voycy de mot à mot ce qu'il proféra en se consommant le bras ; *Puisque j'ay été assez infortuné , disoit-il , pour manquer une execution de cette consequence , je pretends pour ma punition rester gaucher toute ma vie.* De plus ne sçavez-vous pas que quand la justice condamne un criminel à avoir le poing droit coupé , que celà ne se fait qu'en consideration de l'ignominie qu'il reçoit en demeurant gaucher ? Et pour une preuve plus assurée de la verité de ce que je vous dis , il y eut ces jours passez une insigne Maquerelle qui voulant donner une malediction à un homme qui lui avoit assurement fait quelque affront , ne lui dit autre chose , sinon : *Je souhaite pour assouvir pleinement ma vengeance, que tu puisses avoir le cœur percé de l'épée d'un gaucher.* Et si nous voulons croire les Poëtes, ne voit-on pas de tous côtez dans leurs écrits que ce qui procede du côté gauche est toujours malheureux ? Ne disent-ils pas , *Qu'Esculape faisoit des cures admirables avec le sang qu'il tiroit des veines droites de*  
la

la tête de Gorgone, qui étoit souverain pour la guerison des maladies les plus incurables; où au contraire, celui des gauchers étoit mortel & envenimé. Et enfin pour un témoignage plus authentique que l'on doit mesestimer ces fortes des gens, les saintes Lettres & tous vos Predicateurs, ne vous affurent-ils pas, que les élus seront à la droite & les reprouvez à la gauche? Ainsi vous devez donc convenir avec moi que ce sont des créatures faites à rebours; & que nous avons juste raison de douter s'ils doivent être du rang des autres ou non.

Je fus extrêmement surpris de ce que ce maître Diable m'ayant tiré à part, me dit tout bas à l'oreille, que j'approchasse sans bruit d'une fenestre treillissée qu'il me montra, & que j'y remarquerois l'exercice ordinaire que font les laides femmes. Je ne balançai pas à suivre son avis, & m'étant mis à côté de peur d'être aperçu, j'en vis un tres-grand nombre, parmy lesquelles il y en avoit qui sembloient s'être fait appliquer des vantoufes sur le visage, ou qu'elles eussent pris plaisir à s'égratigner jusques au sang; d'autant qu'elles avoient la face remplie  
de

de petites emplâtres tant rondes que longues, & de toutes les figures qui se trouvent dans les Elemens d'Euclide. Il s'en trouvoit qui se ratiffoient les jouës avec des morceaux de verres cassez ; d'aucunes qui s'arrachotent les sourcils de même que des desesperées. Celles qui en étoient mal partagées en trouvoient dans une boëte au noir : J'en vis qui s'ajoustoient des morceaux de cheveux qui venoient de chez la coëffeuſe qu'elles baptisoient du nom de Favorites, de Badines & de Crochets : Aussi-bien que d'autres qui s'empliffoient la bouche de dents d'yvoires, & qui leur faisoient occuper la place de celles d'Ebeine, qu'elles avoient auparavant. Telle mâchoit continuellement de l'anis de verdun pour dissiper sa méchante haleine, pendant qu'une autre montoit sur des échasses qu'elle nommoit patins, afin de voir de plus loin & de tomber de plus haut. L'occupation de certaines de ces femmes étoit de se regarder le long du jour dans un miroir ; & d'autant que la glace ne les pouvoit représenter autrement qu'elles n'étoient, c'est-à-dire, extrêmement laides, elles en accusoient la Republique de Venise, laquelle à leur sentiment n'étoit plus si curieuse qu'autrefois

à faire provision d'habiles ouvriers ; Et d'autres qui rembourroient leur corps de juppe de même que l'on fait les bats de mulets de bagage , afin de reparer leur taille qui étoit toute contrefaite. J'en remarquai que l'on tîtoit de penitentes de cours , par la raison qu'ayant le visage fort defagréable , elles ne se laissoient voir que dans l'obscurité & à travers de certains voiles faits exprés : Et d'autres qui ne se frottoient la face que de graisse de Cochon & de Saindoux qu'elle nommoient pomade , ce qui les rendoit extrêmement reluisantes , quoi qu'elles ne fussent ny Soleil ny Etoiles. Enfin il s'en trouvoit encore de plusieurs autres sortes , qui toutes pensèrent à me faire crêver du dégoût & du mal de cœur qu'elles me donnérent , leur voiant faire des masques d'arrière-faix , & se barboüiller des fleurs & des menstrués les unes des autres , pour dissiper les bourgeons & les rougeurs desquelles elles étoient pleines ; ce qui fut cause que je me retirai pour la puanteur qu'elles exhaloient. He bien , me dit un Diable , que dites-vous de celà ? Eussiez-vous jamais pû croire que l'esprit d'une femme fut si inventif & si ingenieux à travailler à leur perdition ? Je me trouvai si transporté que je  
ne

ne sçavois comment luy répondre ; Néanmoins après m'être un peu calmé & avoir repris mes esprits, je luy dis : N'étoit la crainte que j'ay de vous manquer de respect, je vous dirois que je ne puis m'imaginer que toutes vos legions de Diables soient capables de trouver des inventions plus diaboliques que ces femmes là. Mais je vous prie laissons-les croupir dans leurs folies; car je vous proteste qu'il m'est impossible de les pouvoir davantage regarder sans me faire bondir le cœur. Retournez-vous, me dit-il ; ce que je fis aussi-tôt, & lors j'aperceus un homme seul, assis dans un fauteuil sans feu, sans glace, sans Demon ny sans tourment auprès de luy, lequel nonobstant ne laissoit pas de crier de la voix la plus effroyable que j'eusse jamais ouï aux Enfers; son cœur se distilloit goûte à goûte par ses yeux, & de même qu'un enragé il se meurtrissoit le corps de coups reïterez sans nombre. O mon Dieu, dis-je en moi-même, quel desespoir peut ainsi transporter ce pauvre homme, puisqu'il me semble que personne ne luy fait aucun mal ; de sorte que m'adressant à luy, je luy tins ce langage : Mon ami, mon cher ami, quelle est la fureur qui vous agite ? Qui est-ce

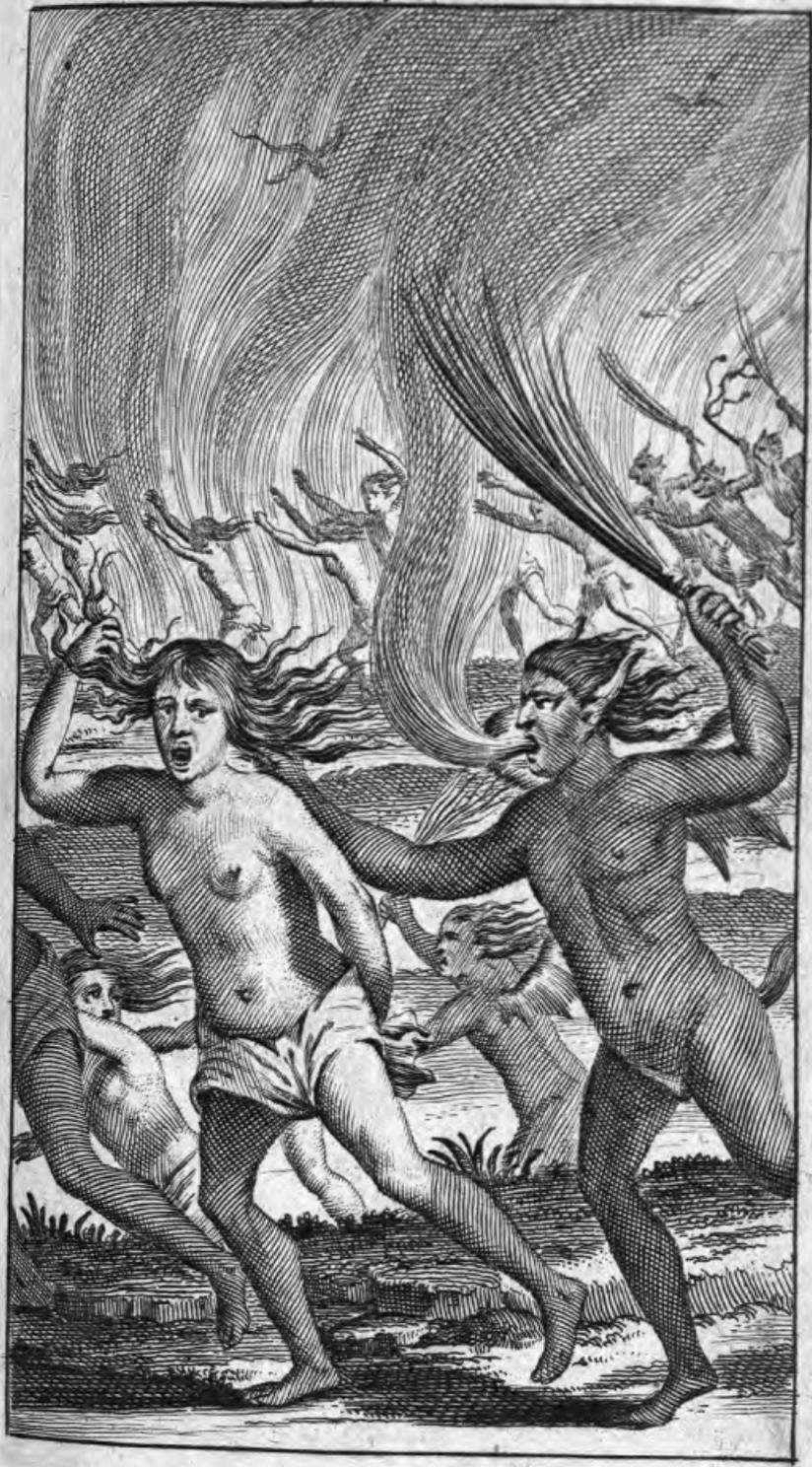
qui vous donne occasion de vous maltraiter vous-même, vous voyant seul fort éloigné du feu, de la glace & de toutes les autres peines ? Helas ! me dit-il, avec un cry épouvantable & capable de faire dresser les cheveux sur la tête du plus hardy ; vous ignorez que je ressens moy seul tout ce qu'il y a de tourmens les plus cruels en Enfer ? Vous n'avez pas la veuë assez perçante pour découvrir les bourreaux qui sont incessamment attachez à mon ame ; non, non, vous ne les voyez pas, continua-t-il, mais celui duquel la justice est sévère & impitoyable, & qui sçait punir les crimes sans mesure, par des peines éternelles les voit facilement, puisqu'il n'y a rien de caché à sa pénétration. Ha ! affreuse memoire du bien que j'ay pu faire ! Exécrable souvenir des salutaires avis que j'ay méprisez ! Horrible représentation de tous les pechez que j'ay commis ! Helas ! que vous me causez de maux, & pour comble de mes malheurs infinis, si-tôt que vous cessez pour un instant de m'accabler, mon entendement succede & m'afflige à son tour par l'imagination que je me forme de la gloire & de la beatitude que je pouvois acquerir avec tant de facilité, & laquelle est possédée par une multitude

d'ames

d'ames qui ne l'ont point achetée si chèrement que j'ay fait les supplices que j'endure. O entendement trop vif ! de quelle cruauté n'usez-vous point à mon égard, en me representant si parfaitement le Paradis, rempli de beautez, de joies, de contentemens, & de delices indicibles ? ( ce qui ne peut servir qu'à me desesperer de plus en plus ) donnez-moi je vous en conjure un peu de relâche. Et vous, ma volonté, ne voulez-vous pas faire trêve avec moi, quand même ce ne seroit que pour un seul moment ? Pour vous, me dit-il, qui n'êtes que Pelerin de l'autre monde, & qui souhaitez de sçavoir ce qui cause mon martyre, apprenez que ce sont les trois puissances de mon ame, lesquelles étant metamorphosées en autant de flammes aiguës & de bourreaux sans corps, me brûlent & me déchirent les entrailles, sans pouvoir néanmoins me consumer. Que si par hasard ils se lassent de me tourmenter, le vers de ma conscience prenant aussitôt leur place, me rongent l'ame comme étant le perpetuel aliment de leur faim insatiable. En achevant ces mots, il jetta un grand cry en se tournant devers moy. Mortel, considere bien, me dit-il, que ceux qui pour leur salut n'ont point

employé l'esprit & la science que la Providence leur avoit bien voulu départir, portent comme moy leur Enfer en eux-mêmes, & seront éternellement tourmentez du même genre de supplice. En cet endroit il recommença son ordinaire exercice; ce que ne pouvant voir sans une extrême compassion, je me retirai dans une humeur tout-à-fait triste & melancolique, faisant reflexion en moi-même qu'il falloit assurément que cet homme eût commis des crimes d'une énormité sans égale. Mais le Diable remarquant que j'étois dans l'incertitude de ce que ce malheureux pouvoit être coupable; Il s'approcha de moy, & me dit à l'oreille, que c'étoit un Athée, lequel n'avoit jamais ajouté foy à Dieu, non plus qu'aux Diables. Ce qu'ayant sceu je m'écriay: Helas! qu'un homme sçavant est malheureux, principalement quand il n'a pas la prudence de profiter des talens que Dieu luy a donnez.

Je n'étois pas fort éloigné de lui lorsque j'apperçus une foule de peuple, qui couroit avec empressement après des chariots brulans, dans lesquels se voyoit plusieurs Diables qui se fatiguoient à force de tenailler de malheureuses Ames qui étoient





étoient dans les mêmes voitures ; ceux qui les precedoient faisans des proclamations, je m'approchai de plus près , afin d'entendre prononcer la sentence de ces criminels , qui étoit telle : *La justice de Dieu tout-puissant , a ordonné qu'en réparation du mauvais exemple que ceux-cy ont donné à leur prochain ils soient châtiés & punis comme scandaleux.* Et en même tems je vis beaucoup de damnez , qui les accusoient d'être coupables du crime qu'ils avoient fait , & d'être les auteurs du mal qu'ils souffroient. C'étoit pourquoi, outre leurs tourmens , l'on leur faisoit encore souffrir les peines de ceux qui portoient plainte contre'ux , comme étant la seule cause de leur perdition. Et je ne doute point que ce ne soit de ces sortes de gens que le Seigneur dit ; *qu'il seroit plus avantageux pour eux de n'avoir jamais été nez.*

J'avois l'esprit préoccupé de tant de differens & de si pitoiables objets , lorsque je me trouvai contraint de rire en voyant les Cabaretiers , qui faisoient eux-mêmes leur Enfer ; d'autant que dans ce séjour diabolique , ils y restoient en liberté sur leur parole , & sous caution ju-

ratoire. Je m'informai de la raison pour-  
 quoi ils jouïssent de ce privilege ; un  
 Diable me répondit , qu'il ne falloit pas  
 que je m'en étonnasse , que l'on leur lais-  
 soit facilement la porte ouverte , sans a-  
 voir aucune crainte que l'envie leur prit  
 de sortir , puisqu'étant au monde ils ont  
 tant eu de soin & ont tant fait de diligence  
 pour venir aux Enfers ; tout ce qui peut  
 nous donner sujet de nous défier d'eux,  
 me dit-il, étant seulement la peur que nous  
 avons , qu'ils ne s'approchent de trop  
 près du feu des autres , & qu'ils ne l'é-  
 teignent en y jettant de l'eau ; mais pour  
 ce regard nous avons toujours quelqu'un  
 de nos camarades commis pour les obser-  
 ver. Si vous êtes un homme un peu cu-  
 rieux , continua-t-il , ne perdez pas davan-  
 tage de tems avec ceux-cy , suivez-moi  
 seulement , je vais vous faire voir Judas  
 en compagnie de ses chers confreres les Dé-  
 pensiers. Je fis ce qu'il m'avoit dit ; &  
 incontinent après j'apperceus effective-  
 ment Judas avec ces sortes d'Officiers qui  
 lui ressemblent extrêmement ; desquels il y  
 en avoit qui n'avoient point de front , de  
 même que d'autres étoient sans visage.

Je ne fus pas peu satisfait de le voir ,  
 puis-

puisqu'il me tira du doute où j'avois été fort long-tems , qu'il eût le tein couleur d'olive , ainsi que plusieurs étrangers le dépeignent pour faire croire à la posterité qu'il étoit de nation Espagnolle. Il ne me parut point même qu'il eût de barbe au menton ; je m'imaginai qu'il étoit Eunuque , ce qui est fort probable ; car il est constant qu'il est impossible de trouver une inclination si detestable & une avarice si traitresse , dans aucune autre ame que dans celle d'un chastré. Pourroit-il être une autre creature à moins que ce ne soit un chastré , qui fût capable d'avoir assez d'effronterie pour baisser le Fils de Dieu , dans le dessein de le vendre & de le trahir ? Et enfin ce n'est que dans un chastré que l'on peut trouver si peu de courage que de se pendre de desespoir sans songer plutôt à avoir recours à la misericorde de Dieu qui est si grande & si étendue ? Je me souviens bien que l'Ecriture Sainte dit de luy , qu'il avoit une barbe & même une barbe rousse ; néanmoins je ne pûs le prendre pour autre que pour un chastré ; peut-être aussi que la flamme du feu qui le devoit pouvoir avoir brulé une si infame moustache.

J'avoué que tous les Diables sont de même sans poil ny sans barbe , tout ridez & les pieds ainsi que les jambes de travers ; c'est aussi ce qui me fait dire que je ne doute nullement qu'ils ne soient aussi tous chastez.

Judas paroïssoit être fort content , de voir tant de Dépensiers lui venir faire leur cour , l'entretenir des tours qu'ils avoient faits à son imitation. Je m'approchai de lui & vis que le tourment de ces Dépensiers avoit beaucoup de rapport avec celui de Sifphe duquel les entrailles sont éternellement deschirez par un vautour ; d'autant que de certains Oiseaux qu'ils nomment *Sifons* leur décharnoient le corps, & qu'auprès d'eux étoit un Diable qui publioit d'instant en instant , *Que les Sifons étoient Dépensiers* , ainsi que les *Dépensiers Sifons* : Ce qui les faisoit fremir d'horreur, & redoubloit de beaucoup leur peine ; mais celui qui souffroit avec plus de grieveté étoit Judas qui avoit auprès de luy une bourse & une boëte. Il ne me fut pas possible de m'empêcher de parler à lui , & pour satisfaire mon envie, je lui fis ce compliment : Perfide , scelerat , traître , ingrat , méchant au dessus

fus de tout ce qu'il y a de méchans, qui  
 t'a pu obliger à être si lâche & si te-  
 meraire, que de vendre ton Maître, ton  
 Seigneur, & ton Dieu, pour un si bas prix  
 que celui de trente deniers; & lequel  
 t'avoit comblé de tant de bienfaits, que de  
 t'avoit mis au rang de ses Apôtres? Infa-  
 me Apostat que tu es, il falloit que ton  
 âme fût possédée d'une extrême avarice.  
 Quelle raison, me dit-il, ont les hom-  
 mes de se plaindre de moi? Ne seroit-il  
 pas plus raisonnable de me donner des  
 louanges, que de me charger de blâme?  
 puisqu'étant constamment le mediateur de  
 leur redemption, je leur ay procuré par  
 ma trahison un si excellent avantage?  
 Laissez-moi, continua-t-il, laissez-moi me  
 plaindre avec justice, d'autant que je me  
 vois privé de la possession d'un bien que  
 je vous ay mis à tout entre les mains.  
 Tout ce qui me peut consoler, c'est la  
 quantité d'Heretiques parmy lesquels j'ai  
 été en grande veneration, me regardant  
 comme celui qui vous a livré la souve-  
 raine medecine aux maux desquels vous  
 étiez accablez. Ne croiez pas que je  
 m'aïlle imaginer que je sois seul de Ju-  
 das; non, non, assurez-vous que

que j'ay beaucoup de compagnons ; n'est-il pas vrai que depuis la mort de JESUS-CHRIST , il y en a eu & il y en a de bien plus méchans & plus scelerats que moi , lesquels ne se contentans pas seulement de le vendre comme j'ay fait ; l'achètent , le flagellent , & le crucifient plus cruellement & plus ignominieusement que les Juifs ? Il est vray que mon inclination étoit portée à faire le métier de vendre ; car je commençay à m'en mêler dès le moment que j'eus le bonheur d'être receu dans le Collège des Apôtres ; il n'en faudroit point d'autre preuve que la boëte d'onguent Aromatique dont la Magdelaine frotta les pieds du Seigneur , & que je pretendois que l'on vendît , afin d'en faire de l'argent pour remédier aux necessitez des pauvres ; ce qui étoit néanmoins le plus éloigné de ce que je pensois. Un peu après ne vendis-je pas JESUS-CHRIST mon Maître & le vôtre qui est le plus pretieux onguent qui puisse servir de remede à tout le genre humain ? ce qui me desespere d'autant plus que j'ay beaucoup plus remedié que je ne souhaiterois d'avoir fait. Je suis assez persuadé que ma repentance est tardive & inutile : Au reste je suis l'unique Dépensier qui ait été

condamné pour la vendition, puis que tous les autres ne le font que pour l'achapt. Je vous prie donc de vous défaire de la méchante opinion que vous avez que je sois le plus scelerat de tous les hommes. car je vous proteste que vous en trouverez icy qui le font infiniment plus que moy ; & pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à vous donner la peine de descendre icy dessous. Retire-toy, luy dis-je, c'est assez raisonné avec un homme de ta sorte.

Ne doutant point que ce qu'il m'avoit dit ne fût vray, je descendis quelques degrez du côté qu'il m'avoit montré, où je trouvay plusieurs Diabes tenant d'une main des verges, & de l'autre des étrivieres à boucles, qui chassoient de l'Enfer une grande quantité de femmes nuës, & les regaloient à coups de verges, ( ce qui me faisoit tant de pitié, qui si j'eusse eu un endroit pour les loger, je les eusse aisément traitées avec beaucoup plus d'humanité ) & avec les étrivieres ils en bannissoient les Maque-reaux. Je leur demandai pourquoi ils faisoient sortir seulement ces gens-là de chez eux. Nous les renvoyons dans le monde, me répondit un de ces Diabes, d'autant qu'ils sont nos associez & nos facteurs, & qu'ils

qu'ils nous font un profit considerable en nous envoyant des hôtes ; auffi leur sommes-nous fort obligez de la peine qu'ils se donnent à peupler la plus grande partie des appartemens de cette ardente republicque. Les Dames ne le font-elles pas par leurs attraits, leurs perfections affectées, & leurs apparences trompeuses, & les Maquereaux par leurs seductions, & leurs scandaleuses persuasions ? Pour ces derniers, ils sont beaucoup plus officieux en nôtre endroit, de même qu'à l'égard des autres, puisque de crainte qu'ils ont que l'on ne se lasse dans le grand chemin des Enfers, ils fournissent de monture ; & même d'aprehension que l'on ne manque la route, ou que l'on s'écarte du chemin, ils ont là bonté de mener toujours jusques à la porte.

Continuant mes visites j'avançois chemin ; quand j'apperceus de loin un corps de logis, lequel à son apparence je creus être quelque Château de bixsestre ou quelque domicile de Lutins : L'on n'y voioit que des ruines, comme cheminées abbatuës, planchers rompus, de même que plusieurs croisez sans fenêtrés. Je m'en approchai de plus près afin de l'observer exactement, & je vis que les portes en étoient toutes bouëuses

&amp;

& rapétassées de vieilles douves de tonneaux qui avoient été effondrez ; les vitres y paroissoient avoir été cassées à coups de pierres , & quelques lozanges qui étoient raccommodées avec du papier écrit. Je m'imaginai d'abord que ce fut une maison abandonnée , & que personne n'y fit sa résidence ; mais à mesure que j'avançois j'entendois un vacarme & un charivari de voix confuses. Lorsque je fus près de la porte on l'ouvrit , & en même tems il y parut des Diables & des Larrons , accompagnés d'une Garce des plus affetées , laquelle s'étant mise sur le pas de la porte , & s'adressant à mon guide & à moy , elle nous tint ce discours : Messieurs , apprenez-nous un peu , s'il vous plaît , comment on doit entendre la manière de condamner les gens , pour avoir pris de même que pour avoir donné , d'autant que ces larrons le font pour avoir pris ce qui est à autrui , & moy parce que j'ay donné ce qui m'appartenoit. Mais je soutiendrai contre qui le voudra , qu'il n'y a aucune injustice à faire le negoce de putain ; car si c'est un acte de justice que de donner à chacun le sien , & que nous en usions ainsi , je ne vois pas qu'il y ait sujet de condamnation contre nous. Nous ne pûmes  
faire